

le mirent, malgré lui, dans le monde. Il fut recherché, goûté même, pour son mérite personnel. Quoiqu'il fut Philosophe & ami de la solitude, sa conversation étoit spirituelle; sa candeur & sa modestie enchantoient, & elles lui ont fait autant d'amis qu'il se trouva de personnes à portée de le connoître. Ce genre de vie un peu plus relatif aux usages de la Société, ne diminua ni son humilité ni son application à l'étude. Surchargé d'ouvrages, il finissoit avec le même soin tout ce qu'il entreprenoit. Plusieurs personnes ne pouvant en obtenir des Tableaux, se contentoient de ses esquisses qu'il terminoit plus qu'on ne termine d'ordinaire ces sortes de pensées, qui sont le fruit d'un premier feu. On remarque qu'à son retour de Rome, la Ville de Bruges avoit peu d'amateurs, & encore moins de connoisseurs; mais par l'émulation & le goût qu'il répandit, on vit tout d'un coup se former des cabinets avec beaucoup de dépense & de capacité.

Deyster étoit chargé d'ouvrages qu'il vendoit très-bien; & sa fortune ne pouvoit qu'aller en croissant, s'il se fût contenu dans les bornes de sa profession; mais comme il avoit du génie pour tous les arts, il se livra à une multitude d'occupations frivoles, à la structure de clavecins, d'orgues, de violons, d'horloges, de pendules &c. Il sacrifioit ainsi un talent où il excelloit, à l'inconstance de son imagination; & du rang des premiers Peintres de son tems, il descendit à celui d'homme médiocre dans les autres Arts. Ce défaut de conduire dissipa son tems, ses élèves, ses amis, sa fortune; il fut obligé pour subsister de vendre jusqu'à ses desseins, & de faire ensuite des Esquisses ou des Tableaux